

Sous la COUPOLE

HIVER 2016



2

Chaire de recherche
sur l'identité métisse :
un bilan exceptionnel



6

Un diplômé expert
de l'Arctique



9

La vision université-
communauté du
vice-recteur



40 ans d'enseignement professionnel

Un succès à souligner



NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS ...

INFORMER
PARLER
ÉCOUTER

Visitez notre site web

Consultez nos réseaux sociaux

Partagez-nous vos commentaires et vos photos



ICI RADIO-CANADA  .ca/manitoba



Gabor Csepregi, recteur

L'apprentissage expérientiel

Dans ce numéro

Survol de la campagne de financement 2014-2015 **4**

Étudiantes en stage dans le Val de Loire **5**

Le Sportex se fait une beauté **10**

Des dons à son image **12**

Diplôme et doctorat honorifiques **13**

Retrouvailles 1980 réussies **14**

Il existe plusieurs sources de connaissances et de savoir-faire. À l'université, bien sûr, des concepts, des règles, des principes, des théorèmes s'apprennent grâce aux cours. Le contact avec l'abstrait est une partie fondamentale de l'éducation. Mais il existe un risque à demeurer en salle de cours, un milieu somme toute assez prévisible où se succèdent les présentations, aussi originales soient-elles. Tout ne s'apprend pas en classe; il faut dépasser le savoir livresque par un éveil aux réalités concrètes pour s'épanouir.

Au-delà du théorique, les étudiants et les étudiantes acquièrent leur savoir en dehors de nos murs, que ce soit lors de stages, de déplacements, en conversant entre eux ou en s'engageant dans leur collectivité. Nécessaire à leur cheminement, l'apprentissage expérientiel façonne les individus et change même leur vie.

Nos étudiants sont appelés à sortir de leur quotidien routinier et à vivre des expériences créatives inattendues. Et si ces essais se révèlent incongrus, surprenants ou parfois même déroutants, c'est encore mieux! Essuyer des déceptions et se heurter à des imprévus nous rendent plus flexibles, plus riches et mieux adaptés aux défis de demain.

Ainsi en est-il de tous ces gens que les lecteurs rencontreront dans les pages de ce nouveau numéro de *Sous la coupole*. Brillants étudiants, ils ont toutefois trouvé leur voie en dehors de leur strict programme d'études, par exemple grâce à des voyages fascinants ou aux relations humaines qu'ils ont nouées.

Appréciez les portraits de Denis St-Onge, un ancien dont la vie fut à jamais transformée par un stage en Afrique durant l'année 1959; de Denis Gagnon, un professeur-chercheur ayant découvert, sur le terrain, des communautés

Au-delà du théorique, l'étudiante et l'étudiant acquièrent leur savoir en dehors de nos murs, que ce soit lors de stages, de déplacements, en conversant entre eux ou en s'engageant dans leur collectivité.

métisses bien vivantes, en dehors des discours et des associations officielles; du donateur et ancien Geordie Montgomery, fier de son *alma mater* et chérissant le souvenir des rapports cordiaux qu'on y développait; de trois étudiantes en éducation parties explorer le système éducatif du Val de Loire; de notre nouveau vice-recteur Peter Dorrington, persuadé du lien à nourrir entre recherche et enjeux communautaires réels. Redécouvrez aussi l'histoire de notre École technique et professionnelle, qui célèbre 40 ans cette année et dont l'enseignement est plus que jamais axé sur la pratique en milieu professionnel.

Le recteur,

Gabor Csepregi



Vous avez l'environnement à cœur?

Écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca pour demander à recevoir les prochains numéros de *Sous la coupole* par courriel ou consultez la version électronique du magazine à l'adresse ustboniface.ca.

Photo : gracieuseté de Denis Gagnon



L'identité métisse : une Chaire de recherche qui a porté fruit

En 2004, l'Université de Saint-Boniface accueillait une Chaire de recherche du Canada d'une durée de cinq ans sur l'identité métisse. Renouvelable une fois pour un second mandat de cinq ans, cette Chaire aura permis, sur une période de dix ans, d'augmenter considérablement la visibilité des études métisses au Canada et ailleurs dans le monde.

Alors qu'il terminait la rédaction de sa thèse de doctorat à l'Université Laval, Denis Gagnon a été embauché en 2002 comme professeur d'anthropologie à l'Université de Saint-Boniface. Dès son arrivée au Manitoba, il a constaté des lacunes dans l'étude sur les Métis de l'Ouest et profité d'un programme gouvernemental spécial d'aide aux universités de petite taille pour développer, à l'USB, la Chaire de recherche sur l'identité métisse. Colloques, articles et ouvrages, encadrement d'étudiants – dix ans plus tard, le bilan de ce programme d'un million de dollars est d'une richesse exceptionnelle.

« Nous avons créé un espace d'études et de recherches libre, ouvert et neutre, hors des idées et des discours officiels et politiques. »

Transcender les frontières

Si, au Canada, les Métis jouissent d'une certaine reconnaissance (en particulier, les Métis figurent depuis 1982 parmi les peuples autochtones officiels), les chercheurs en la matière se font rares. Très tôt, Denis Gagnon a trouvé des collaborateurs dans d'autres provinces et d'autres pays. « Cette nécessité a aussi mené à une belle surprise : la découverte d'une multitude de communautés métisses bien vivantes partout sur la planète. De Madagascar à la Sibérie, en passant par la Polynésie et les Antilles, l'union de colonisateurs avec des femmes autochtones a engendré des identités originales qui existent encore aujourd'hui. »

La plupart des projets de la Chaire, et notamment les rencontres (colloques, ateliers, tables rondes...) orchestrées par le professeur Gagnon, se sont donc caractérisés par une forte dimension internationale. Ainsi a eu lieu en 2006 le Colloque *international* Gabriel Dumont (chef métis dans l'Ouest du XIX^e siècle) qui a réuni 40 chercheurs canadiens, français et américains. Puis, de 2008 à 2010, Denis Gagnon a organisé trois ateliers internationaux sur les identités et cultures métisses, en collaboration avec la chercheuse française Annick Fouchier. Les deux premiers ont eu lieu au Centre de recherches d'histoire nord-américaine (CRHNA) de l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I); le troisième a eu lieu à l'Université de Saint-Boniface.

Le professeur Gagnon a par ailleurs présenté une cinquantaine de communications et de conférences un peu partout au monde, que ce soit en France, au Mexique ou au Japon.

Publications

Si les communications du colloque sur Gabriel Dumont ont été réunies, en 2009, dans un ouvrage codirigé avec Denis Combet de l'Université de Brandon et Lise Gaboury-Diallo de l'Université de Saint-Boniface, le troisième atelier international a engendré, en 2012, le collectif *L'identité métisse en question : Stratégies identitaires et dynamismes culturels*, publié aux Presses de l'Université Laval. Dans ce livre de 350 pages dirigé en collaboration avec Hélène Giguère, on s'intéresse à des cas français, canadiens, gitans et suisses de gens et de communautés qui affirment leur identité métisse malgré les embûches.

En plus de ces deux volumes, Denis Gagnon a publié, durant les dix années de la Chaire, une bonne quarantaine d'articles scientifiques et de comptes rendus sur des thèmes aussi variés que l'éducation des jeunes Métis francophones du Manitoba, l'émergence des études métisses au Canada, les revendications identitaires des Métis, le métissage religieux chez les Innus (Montagnais) de la Basse-Côte-Nord ou l'art des Métis canadiens. Il a aussi dirigé en 2014, toujours en collaboration avec Hélène Giguère, un numéro spécial de la revue *Anthropologie et sociétés* consacré aux Métis et rassemblant des textes de chercheurs issus, entre autres, de Belgique, de La Réunion, de Russie et de Nouvelle-Calédonie.



Photo : gracieuseté de Denis Gagnon

« La Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse a joué un rôle primordial dans le développement de la recherche à l'USB. »



Photo : gracieuseté de Denis Gagnon

Des étudiants libres chercheurs

L'une des grandes réussites de la Chaire a été l'embauche de plus d'une soixantaine d'étudiants provenant des trois cycles universitaires et du postdoctoral comme assistants de recherche. « Dans une université de petite taille, il est très difficile de trouver des étudiants des cycles supérieurs pour mener des recherches. Tout en utilisant le potentiel de mes étudiants de premier cycle, j'ai développé un réseau international de jeunes chercheurs des autres cycles provenant de la Colombie-Britannique, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan, du Québec, de la France, de la Belgique et de l'Espagne. Certaines assistantes, comme Dana Hennes, une ancienne étudiante de l'USB et diplômée en anthropologie en Belgique, ou Sonia Gérard, docteure en psychologie à Nice et Métisse d'origine antillaise, qui a participé à tous nos ateliers internationaux, continuent de faire partie de l'équipe du professeur Gagnon.

Les étudiants encadrés par monsieur Denis Gagnon ont effectué des enquêtes ethnologiques jusqu'en Oklahoma, et même travaillé sur le métissage ainou-

japonais! « Mais surtout, les étudiants ont eu une chance inédite, déclare Denis Gagnon : celle de pouvoir effectuer, sur le terrain, de l'exploration parfaitement libre de toute contrainte idéologique. Dans d'autres universités, les projets et leurs résultats peuvent par exemple être dictés par les organisations métisses officielles, déplore le chercheur. »

Nouveau projet

Bien que le mandat de la Chaire ait pris fin en 2014, les études métisses sont loin d'être abandonnées dans l'Ouest canadien et le reste du monde. En avril 2013, le professeur Gagnon recevait une subvention de 460 000 \$ du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour un projet de cinq ans intitulé *Le statut de Métis au Canada : agencéité et enjeux sociaux*. « Nous continuerons à nous tourner, sur le terrain, en marge des positions officielles, vers les groupes métis non reconnus pour en savoir plus sur leurs origines et leurs revendications. » Ainsi, seront rencontrés des Métis d'une dizaine de communautés absentes des livres d'histoire. « Dans certains cas, ce sera la première fois que des chercheurs les interrogent sur leur histoire, leur culture et leur identité. »

Une campagne annuelle 2014-2015 fructueuse

La campagne annuelle de financement de l'Université de Saint-Boniface (USB), Fiers de notre université – Investissons dans notre relèvement!, présidée par Chantal Fréchette et Patrick Fredette, a connu un franc succès, dépassant largement l'objectif de 725 000 \$.

Les résultats de la collecte se chiffrent à plus de 822 000 \$ grâce aux dons, aux promesses de dons, aux commandites et à l'appariement de 118 000 \$ reçu dans le cadre de l'Initiative des bourses d'études et d'entretien du Manitoba. Si on inclut les promesses antérieures de **dons** actualisées durant l'année, c'est près de 975 000 \$ pour soutenir la jeunesse francophone d'ici! Le nombre de donateurs augmentait pour sa part de 5 %, passant de 389 à 414. De plus, notons que le Fonds de bourses de l'Association étudiante de l'Université de Saint Boniface atteint désormais le seuil remarquable de 1 M \$.

La campagne de financement de l'USB, qui fixait comme objectifs spécifiques, en plus de bonifier son programme général de bourses, de soutenir les domaines de la traduction et des sciences ainsi que d'encourager la mobilité étudiante, a également fait grandir le Fonds des priorités émergentes, un nouveau fonds dans lequel l'établissement puisera pour de futurs projets d'envergure.



Photo : Hubert Panter

Nouvelles bourses en traduction

Deux nouvelles bourses ont été décernées dès l'automne 2014 : la Bourse d'excellence Freynet-Gagné Traduction et consultation et la Bourse d'excellence en traduction de l'Association des traducteurs, terminologues et interprètes du Manitoba (ATIM) offertes à un étudiant ou une étudiante en 3^e ou en 4^e année du baccalauréat ès arts spécialisé en traduction.

Francofonds, un partenaire incontournable

À l'automne 2015, la Bourse d'inscription en médecine Joseph-et-Lucienne-Boucher de Francofonds, d'une valeur de 1 000 \$, a été offerte à une diplômée de la Faculté des sciences de l'Université de Saint-Boniface admise à une école de médecine au Canada. Ainsi, l'apport annuel de Francofonds aux bourses et prix de l'USB passe de 7 750 \$ à 8 750 \$.



Photo : Dan Harper

De gauche à droite : Charles Leblanc, Jean-Paul Gagné, Gerald Brennan, Francine Paquin, Gisèle Barnabé, Gabor Csepregi, Chantal Fréchette, Patrick Fredette, Robert Tétrault

Le nouveau Fonds médecins-d'expression-française

La mise sur pied du nouveau Fonds médecins-d'expression-française, une initiative de quatre diplômés de l'Université de Saint-Boniface, D^{re} Keleigh James, D^{re} Frances Bérard, D^{re} Francine Paquin et D^r Gerald Brennan, vise à soutenir les études en sciences qui peuvent mener à une carrière dans le domaine de la santé et à soutenir les études dans les programmes de santé offerts par l'USB. Une première bourse de 500 \$ a été accordée à l'automne 2015 à une étudiante inscrite au baccalauréat ès sciences.

Objectifs pour la campagne 2015-2016

La campagne 2015-2016 Nos horizons s'ouvrent... grâce à votre don, présidée par les étudiants Sara Fournier et Nicolas Audette, vise à appuyer le programme de bourses, plus particulièrement les bourses de mobilité internationale qui permettent aux étudiants et étudiantes de réaliser des stages et ainsi ouvrir leur horizon à d'autres cultures et façons de faire. Également, la campagne porte une attention particulière à l'importance des bourses de soutien financier dont la demande est toujours

plus grande que l'offre. Aimeriez-vous y contribuer? Visitez ustboniface.ca/jedonne pour tous les détails.



Trois étudiantes dans le Val de Loire

Une expérience inoubliable

Trois étudiantes en éducation ont réalisé un stage d'un mois dans le Val de Loire, en France, au printemps 2015.

Kaelyn Sabourin, Melissa Smith et Mya Roy, toutes trois étudiantes à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface, ont été sélectionnées pour offrir des cours d'anglais dans des écoles élémentaires de Blois, en France, du 11 mai au 6 juin 2015. Elles étaient accompagnées de la professeure à la Faculté d'éducation et des études professionnelles, Krystyna Baranowski.

« J'ai beaucoup appris sur moi-même et mon style d'enseignement après avoir pu comparer les deux systèmes éducatifs. Par exemple, j'ai remarqué que les élèves apprennent beaucoup hors de la classe. Durant notre séjour, l'école a fait beaucoup de sorties, et les élèves ont eu des travaux à effectuer lors des sorties. »

Melissa Smith, 22 ans, Winnipeg

Un premier échange de ce type, mis sur pied par Krystyna Baranowski en 2013, avait permis à des étudiantes de l'Université du Manitoba de se rendre dans le Val de Loire. Cette fois, madame Baranowski souhaitait former un groupe composé de jeunes des deux établissements (Université du Manitoba et Université de Saint-Boniface). C'est ainsi qu'un total de sept étudiants ont pu vivre l'**expérience** en mai 2015.

En France, les étudiantes ont non seulement eu à enseigner l'anglais aux jeunes Français, mais aussi à leur présenter la culture

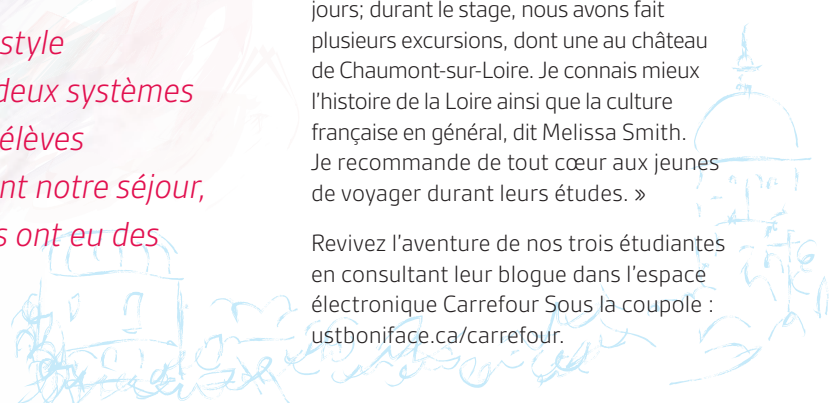
Photo : gracieuseté de Kaelyn Sabourin



canadienne. Pour être choisies, elles ont dû présenter une demande comprenant la planification d'une leçon d'anglais touchant la culture canadienne.

En plus de s'initier à la forme particulière que prennent les cours et le système scolaire français, les étudiantes de l'USB ont eu la chance d'effectuer plusieurs sorties culturelles. « Nous avons exploré Paris trois jours; durant le stage, nous avons fait plusieurs excursions, dont une au château de Chaumont-sur-Loire. Je connais mieux l'histoire de la Loire ainsi que la culture française en général, dit Melissa Smith. Je recommande de tout cœur aux jeunes de voyager durant leurs études. »

Revivez l'aventure de nos trois étudiantes en consultant leur blogue dans l'espace électronique Carrefour Sous la coupole : ustboniface.ca/carrefour.



L'étiquette en affaires

En mars 2015, une soirée de formation sur l'étiquette a été organisée à l'intention des étudiants et étudiantes en administration des affaires et en gestion du tourisme de l'École technique et professionnelle. Les règles et astuces enseignées par Lew Bayer, une formatrice reconnue à l'échelle internationale, pourront notamment être utiles lors de dîners d'affaires. « Nos jeunes ont désormais les outils et l'élégance nécessaires pour faire bonne impression et affronter une situation délicate, mentionne la professeure

Jouwairia Lahboub-Daayf, instigatrice de l'événement. Posséder de bonnes compétences sociales et faire preuve de bonnes manières est souvent l'élément clé d'une carrière réussie. »

Le cours se déroulait en direct, durant un repas rassemblant 69 participants, dont plusieurs personnes d'affaires des communautés francophone et anglophone. « Nos étudiants ont pu apprendre comment se vêtir selon les circonstances, déplier une serviette, garder une main libérée durant une

réception... Ils ont compris que le but, lors de ce genre de rencontres, était de réseauter et non de manger! », plaisante madame Lahboub-Daayf.



Photo : gracieuseté de Visual Lab

Photos: gracieuseté de Denis St-Onge



Denis St-Onge compte parmi les plus grands experts de l'Arctique au Canada.

Denis St-Onge, un expert de l'Arctique

Récipiendaire d'une prestigieuse décoration pour sa participation à la découverte récente du **navire** de l'explorateur Franklin dans l'archipel arctique canadien, Denis St-Onge voue une passion sans borne à la géographie du Grand Nord.

Il recevait, en mars dernier, en présence du premier ministre Stephen Harper, une médaille Erebus pour son apport à la fructueuse expédition arctique ayant permis de retrouver, à l'automne 2014, l'épave du HMS Erebus, l'un des deux navires d'exploration du Britannique John Franklin abandonnés dans le détroit de Victoria en 1848. Cette décoration couronne à merveille la brillante carrière de Denis St-Onge, un ancien de l'Université de Saint-Boniface.



De Sainte-Agathe à l'Éthiopie



Photo: gracieuseté de Denis St-Onge

Denis St-Onge est né à Sainte-Agathe, un petit village bordant la rivière Rouge, au sud de Winnipeg. « Je demeure attaché à mon village natal, dit Denis St-Onge, mais il était clair, dès ma jeune enfance, que je voulais connaître d'autres lieux, d'autres paysages, d'autres réalités. » Une chanson de Bing Crosby, tout particulièrement, marque sa jeunesse. « Je me souviens bien des paroles : *Far away places with strange soundin' names are callin', callin' me!* »

Après avoir suivi un cours classique à l'Université de Saint-Boniface, Denis St-Onge obtient un baccalauréat (1951) de l'Université du Manitoba (l'USB ne décernait pas ce diplôme à l'époque). De ses huit années à l'USB, où il était

pensionnaire et devait se conformer au règlement de 7 h à 19 h, il retient surtout que la liberté est pour lui fondamentale! « J'ai aussi été inspiré par certains professeurs, Albert Legrand et Lucien Hardy notamment. "Il faut avoir lu *Le grand Meaulnes*", m'avait dit monsieur Legrand. » Et Denis St-Onge est reconnaissant à l'USB de lui avoir servi de lien avec... l'Éthiopie!

C'est en effet grâce aux jésuites de l'USB que sa vie prendra un tournant décisif, en 1953, avec un séjour de deux ans en Éthiopie à titre d'instituteur. Entre autres, il y rencontrera une dentiste belge qui deviendra son épouse et avec qui il fondera une famille. « À lui seul, le périphe



pour se rendre en Afrique, qui incluait trois journées pour se rendre de Sainte-Agathe à Montréal, des arrêts au Labrador et en Islande, deux semaines à Londres, deux autres à Paris, 10 jours à Rome et une semaine au Caire, était une expérience totalement incroyable. »



Après l'Éthiopie, Denis St-Onge déménagera en Belgique, où il terminera une licence en sciences (1957). Il obtiendra aussi son doctorat en géomorphologie de l'Université de Louvain (1962). Entre les deux se dessine une passion pour la géographie arctique...

Photo : gracieuseté de Denis St-Onge



Denis St-Onge reçoit la médaille Erebus.

« **Je me souviens bien des paroles : *Far away places with strange soundin' names are callin', callin' me!*** »

La passion de l'Arctique

Après sa licence, Denis St-Onge devient membre de la Direction de la géographie au ministère des Mines à Ottawa. Sa première tâche consiste à chapeauter la traduction de l'Atlas du Canada! Puis, en 1959, il fait partie de la première équipe de l'Étude du plateau continental polaire (EPCP) : ainsi débute une histoire d'amour avec le Nord. « Ce programme existe encore, dit monsieur St-Onge. À l'époque, il s'agissait par exemple d'installer des antennes radio, de tester de petits véhicules amphibies... J'ai aussi profité de l'occasion pour colliger des données. » Ses travaux de recherche sur l'île Ellef-Ringnes ont effectivement servi de base à son doctorat, qu'il complètera en Belgique grâce à une bourse de l'OTAN.

La carrière de Denis St-Onge comprendra par la suite des emplois de chercheur scientifique et de directeur à la Commission géologique du Canada (CGC), de professeur, directeur du Département

de géographie et vice-doyen à l'Université d'Ottawa, et de conférencier durant près de quinze ans sur des bateaux de croisière sillonnant l'Arctique canadien. « J'ai même eu la chance d'avoir le premier ministre et son épouse à bord! »

Au fil des ans, Denis St-Onge a fait partie d'une douzaine de sociétés et organismes nationaux et internationaux, dont l'Association internationale du Quaternaire et l'Association canadienne des géographes. Il a reçu une panoplie de prix, dont la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II en 2012. « Ce dont je suis le plus fier, je pense, c'est d'avoir reçu l'Ordre du Canada en 1996. Ça, et aussi la médaille d'or de la Royal Scottish Geographical Society. »

Retrouvez plus de détails sur la médaille Erebus, la découverte de l'épave de l'Erebus à l'automne 2014 et les expéditions de Franklin au 19^e siècle dans la page Web ustboniface.ca/erebus.

Le saviez-vous?

La géomorphologie est l'étude de l'évolution du relief dans différentes régions. Le relief de l'Arctique est tributaire du climat rude et des éléments naturels qui y existent : froid, vent, eau, etc. De façon globale, l'histoire glaciaire du Canada (grandes glaciations et déglaciations, déplacements de blocs erratiques...) a façonné l'environnement que nous connaissons. Ainsi, les plaines fertiles du Manitoba ont été formées par les couches annuelles de sédiments déposés par l'ancien grand lac Agassiz il y a 12 000 ans. Les bancs de sable que l'on retrouve par endroits dans les Plaines sont d'anciennes plages de ce lac.

40 ans de succès!

L'École technique et professionnelle (ETP) de l'Université de Saint-Boniface célèbre son quarantième anniversaire en 2015; année durant laquelle seront soulignés à diverses occasions le chemin parcouru et son expansion spectaculaire depuis sa création.



L'Université de Saint-Boniface offre, en plus de ses programmes universitaires, de la formation collégiale. Fondée en 1975, l'École **technique** et professionnelle (ETP) poursuit encore aujourd'hui la mission d'offrir un enseignement bien en phase avec les exigences émergentes du monde du travail, et ce, dans des installations à la fine pointe de la technologie. Parallèlement, l'ETP veille à combler les

besoins concrets et spécifiques de la communauté francophone du Manitoba dans les sphères professionnelle, sociale et linguistique.

Si l'ETP offrait à ses débuts un seul programme en gestion de bureau, elle en compte aujourd'hui près d'une quinzaine. De 13 étudiantes qu'elle comptait à son ouverture, sa population estudiantine avoisine désormais les 400 têtes! Les programmes en administration des affaires et en sciences infirmières accueillent à eux seuls plus de la moitié de la clientèle.

Les dernières années ont vu l'apparition de plusieurs nouveaux programmes, dont le diplôme d'études avancées en services paralangagiers, une formation permettant de venir en aide aux traducteurs; et celui en gestion des services de santé et services communautaires (GSSSC), qui s'ajoute aux trois programmes en santé (diplôme en sciences infirmières auxiliaires, baccalauréat en sciences infirmières et certificat d'aide en soins de santé). Par ailleurs, le programme de Webmestre, créé en 2006, a été transformé en 2014 en programme de Développement Web avec spécialisation en multimédia ou en programmation.

En 40 ans, c'est 1 995 diplômes qui ont été décernés par l'ETP!

Prêts rapidement pour l'emploi

À l'ETP, la durée des programmes varie d'un an (certificats) à quatre ans (baccalauréat en sciences infirmières). En général, les étudiantes et étudiants sont prêts pour la vie professionnelle en deux ans. Plus de 90 % obtiennent un emploi dans les six mois suivant l'obtention de leur diplôme. Centrés sur l'enseignement pratique, tous les programmes comprennent des stages en milieu de travail. Ces programmes peuvent aussi, toutefois, servir de tremplin vers les programmes universitaires.

Mois de festivités

« L'année 2015-2016 est celle de l'ETP! » affirme Réjean LaRoche, directeur de l'unité. En effet, plusieurs activités sont planifiées tout au long de l'année pour promouvoir et faire rayonner l'École technique et professionnelle de l'USB : réunions d'anciens, création d'un logo d'anniversaire, campagne publicitaire (presse,

radio, télé, réseaux sociaux...), mise en valeur d'anciens étudiants étoiles, soirée 5 à 7 conviviale le 16 juin 2016, et plus! En ce qui concerne le recrutement, une visibilité accrue sera accordée à chacun des programmes. Restez à l'affût!



École technique et professionnelle

ANNÉE DE CRÉATION DES PROGRAMMES

Gestion de bureau	1975
Administration des affaires	1977
Éducation de la jeune enfance	1989
Aide en soins de santé	1994
Informatique	1997
Communication multimédia	1999
Gestion du tourisme	2000
Diplôme en sciences infirmières	2001
Développement Web	2006
Leadership pour la jeune enfance	2007
Baccalauréat en sciences infirmières	2011
Sciences infirmières auxiliaires	2012
Services paralangagiers	2012
Gestion de services de santé et services communautaires	2013
Programme accéléré en éducation de la jeune enfance	2013

Peter Dorrington : un passionné engagé!

Depuis le 1^{er} juin 2015, Peter Dorrington remplit les fonctions de vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université de Saint-Boniface. Portrait d'un ardent développeur de l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire francophone.

Des origines qui parlent

La grand-mère maternelle de Peter Dorrington était une Canadienne française du comté Huron en Ontario, mais envoyée par ses parents à Windsor, elle y perdit sa langue maternelle. Attachée à ses origines, la mère de Peter apprend le français comme langue seconde. Cet historique familial explique en bonne partie l'engagement envers le fait français du vice-recteur de l'USB. Né en Nouvelle-Écosse, Peter a grandi à la campagne, là où les programmes d'immersion n'existaient pas encore. Il apprend la langue grâce à un cours de « français de base », à raison d'une heure par jour, dès l'âge de douze ans.

Une passion est née!

En 2^e année du baccalauréat, un professeur convainc Peter de parfaire sa maîtrise du français en intégrant une majeure en français à son diplôme. Il fait aussi miroiter l'*idée* d'entreprendre sa 3^e année de bac en France. Sautant sur l'occasion, Peter obtient son baccalauréat ès arts avec double majeure en français et en anglais en 1988 de l'Université Dalhousie de Halifax, suivi d'une maîtrise en littérature française en 1992. En 2001, il est engagé comme chargé de cours au Département de français de l'Université de Regina. Il deviendra professeur adjoint en 2003 et il obtiendra son doctorat en littérature française du XX^e siècle (Université Dalhousie) l'année suivante.

Un défi relevé!

Peter Dorrington est recruté en 2004 par l'Institut français (IF) de l'Université de Regina pour créer le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire. Sous sa direction, le centre de recherche soutiendra une quarantaine de projets dans tout le pays et se distinguera de par sa proximité avec le terrain francophone.

« Le projet de l'Institut était audacieux, avance Peter Dorrington. La création de l'IF est le fruit d'un partenariat revendiqué par la communauté avec l'Université de Regina. L'objectif était de créer, au sein d'un établissement anglophone, une unité francophone ayant un statut académique équivalent à celui d'une faculté, et réunissant les différentes unités de langue française. Le but était que l'IF puisse délivrer ses propres diplômes, et ce, afin de développer l'éducation de langue française en Saskatchewan selon une vision francophone. » Les efforts n'ont pas été vains : après bien des luttes, l'Université de Regina a lancé en 2015 la Cité universitaire francophone, une nouvelle unité au statut de faculté qui est le résultat du fusionnement de l'IF et du Département de français.

Chercheur et professeur innovateur

Si sa spécialisation est la littérature française du XX^e siècle, ses intérêts de recherche s'orientent désormais vers le dialogue interculturel, le développement de communautés francophones inclusives et la relation université-communauté en milieu minoritaire francophone.

En plus d'articles qu'il signe, il codirige plusieurs ouvrages collectifs. Il vient de publier *Le statut du français dans l'Ouest canadien : la cause Caron* (Éditions Yvon Blais, 2014), résultat d'un colloque université-communauté. C'est un livre auquel s'est référé la Cour suprême du Canada alors qu'elle préparait le jugement à rendre dans le cadre de l'Affaire Caron, une cause linguistique d'importance pour les communautés francophones de l'Ouest et du Nord.

Quant à l'enseignement, Peter aime innover et il a développé des cours originaux tel Engagement sur le terrain

de la francophonie qui inclut des stages crédités pour les étudiants qui s'engagent dans le développement communautaire dans des pays francophones. « J'adore enseigner en milieu minoritaire. Je suis privilégié de pouvoir accompagner les étudiants dans leur développement intellectuel et social. »

Les attraits de l'USB

« L'USB est un véritable phare de l'éducation en français dans l'Ouest canadien depuis bientôt 200 ans. Le nouveau statut d'université est une occasion en or de projeter l'établissement vers l'avenir et de se montrer audacieux. Si nous privilégions des programmes d'études et de recherche cohérents et uniques au Canada, nous ferons une contribution à bien des niveaux au développement de la communauté francophone du Manitoba et du Canada. »

Rendez-vous à ustboniface.ca/dorrington pour en savoir plus sur le parcours de Peter Dorrington.



En bref

Photos : Dan Harper



Le Sportex, gym de luxe!

Les rénovations du Sportex, le centre de conditionnement physique de l'Université de Saint-Boniface, se sont terminées en février 2015. Entrepris en juillet 2014, les travaux ont donné des résultats spectaculaires, dont des vestiaires neufs plus spacieux, pratiques et luxueux.

Désormais, les casiers sont disposés sur les côtés et l'aire centrale est ouverte, ce qui est nettement préférable à l'ancienne disposition avec les casiers au centre. De plus, les nouveaux casiers Z, fabriqués en Californie, facilitent l'accrochage de manteaux et de sacs.

Par ailleurs, le Sportex a remplacé les baignoires à remous et les saunas secs par des bains de vapeur. « C'est hygiénique, bon pour la santé et la peau, sans produits chimiques, sécuritaire, et très facile d'entretien! », précise Roger Régnier, directeur adjoint du Sportex.

Le Sportex en a aussi profité pour améliorer son système de buanderie, de circulation d'air, de plomberie et son système d'électricité.

Accord sur l'étude du handicap



Le 3 décembre 2014, lors de la Journée internationale des personnes handicapées, un important accord de coopération a été signé entre l'Université de Saint-Boniface (USB) et le Centre canadien d'études sur l'incapacité (CCEI) dans le but de favoriser la recherche et l'éducation en français sur le handicap.

Dans le cadre de cet accord, l'USB aidera notamment à traduire le contenu du site Internet du CCEI en français, encouragera la recherche en français dans le domaine du handicap en remettant annuellement le prix Tanis-Doe à un chercheur canadien francophone méritant, et créera des cours sur l'incapacité.

« Des cours similaires sont offerts en anglais à l'Université de Winnipeg et à l'Université du Manitoba, mais il n'en existait pas en français, explique Maria Fernanda Arentsen, professeure à l'USB et membre du conseil d'administration du CCEI. J'ai donc préparé deux cours qui feront désormais partie du programme d'études françaises. »

Le CCEI est un organisme fédéral basé à Winnipeg dont la mission est d'aider à trouver des solutions aux diverses difficultés qu'éprouvent les personnes handicapées.

Retraites et départs

NOUVEAUX HORIZONS

Le personnel de l'Université de Saint-Boniface est heureux au travail. Les chiffres le démontrent : plus de la moitié des 200 employés à temps plein de l'établissement y travaillent depuis au moins 10 ans, et 10 % y travaillent depuis plus de 25 ans.

Fière de retenir son personnel aussi longtemps, l'USB célèbre chaque automne les carrières de ses employés partis à la retraite après plus de dix ans de vie professionnelle ou qui quittent l'Université pour de nouveaux horizons.



L'année 2015 fut marquée par le départ à la retraite de dix employés de longue date, qui ont tous, à leur manière, façonné l'USB d'aujourd'hui : Aurèle Boisvert, professeur à la Faculté des sciences (31 ans de

service); Robert Dumontier, directeur adjoint du Service des sports (27 ans de service); Gilbert Legal, professeur à l'École technique et professionnelle (26 ans de service); Rolland Gaudet, professeur au Département des sciences mathématiques (27 ans de service); Diane Johnson, bibliotechnicienne (24 ans de service); Roland Saurette, conseiller au Service d'orientation et de counselling (35 ans de service); Marjolaine Pelletier, aussi conseillère au Service d'orientation et de counselling (32 ans de service), Danielle Seguin-Tétrault, conseillère au Service de perfectionnement linguistique (10 ans de service),

Photo : Joelle Boisvert



De gauche à droite : Diane Johnson, Gilbert Legal, Francine Laurencelle, Robert Dumontier, Aurèle Boisvert, Rolland Gaudet, Roland Saurette, Marjolaine Pelletier

Gisèle Barnabé, directrice du Bureau de développement et des communications (29 ans de service) et Didier Bouloigne, concierge (15 ans de service).

L'établissement a également souligné les contributions remarquées de Francine Laurencelle, professeure à l'École technique et professionnelle (15 ans de service), et de Carmelle Mulaire, agente de recrutement et de logement (14 ans de service). Ces deux dernières ont quitté leur emploi pour relever de nouveaux défis professionnels.

Un collègue et un ami respecté

Plus qu'un professeur, Luc Côté était d'abord un personnage. Homme humble et sobre, le passionné d'histoire ne passait pas inaperçu et savait s'attirer l'affection de tous...

Québécois d'origine, Luc Côté est devenu professeur d'histoire à l'Université de Saint-Boniface en 1992. Dévoué et professionnel, il cherchait à amener les étudiantes et les étudiants à mieux comprendre la complexité des phénomènes historiques abordés, en les poussant plus loin dans leur propre cheminement intellectuel. Selon lui, l'étude de l'histoire sert d'outil de développement des capacités de communication afin de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui et, en fin de compte, de participer à l'imagination de l'avenir. Sa passion pour l'histoire et son optimisme étaient contagieux – tout comme son rire...

Un homme réfléchi, un homme qui faisait preuve d'écoute attentive, Luc Côté est vite devenu un collègue et un ami respecté avec lequel les discussions, peu importe le sujet, étaient animées : l'histoire, bien sûr, mais aussi la politique, l'humanité et le Canadien de Montréal pour qui il éprouvait un amour inconditionnel!

En 2013, Luc est devenu le premier récipiendaire du Prix d'excellence en enseignement, un honneur qui vient reconnaître un membre du corps professoral qui se distingue par la qualité de son enseignement et l'encadrement des étudiantes et étudiants à l'USB.

De par son passage à l'Université de Saint-Boniface pendant près de 23 ans, Luc Côté aura contribué à stimuler la pensée de centaines d'étudiantes et d'étudiants, sans oublier son importante contribution communautaire à la

compréhension de l'histoire du Manitoba dans le cadre de ses chroniques du samedi sur les ondes de Radio-Canada.

Au chagrin de toute une communauté, Luc Côté s'est éteint le 13 octobre 2015.





Photo : Réal Durand

Des causes à cœur!

Geordie Montgomery, diplômé du baccalauréat en sciences de l'USB (1997), est aujourd'hui urgentologue à l'Hôpital Montfort, l'hôpital francophone d'Ontario. Fier donateur, il contribue annuellement au Fonds de bourses sportives Julie-Paillé et au tout nouveau Fonds médecins-d'expression-française de l'USB.

Originaire d'Ottawa, la famille Montgomery s'est installée à Winnipeg lorsque Geordie avait huit ans. « Mes parents étaient anglophones, mais persuadés du bienfait d'apprendre une deuxième langue et convaincus que les non francophones ont leur place dans la francophonie canadienne. Mes frères et moi avons donc étudié à l'école d'immersion. J'ai eu la chance de connaître une communauté extraordinaire grâce à eux et je suis heureux d'y participer encore aujourd'hui. »

Une histoire d'amour avec le Manitoba

Après avoir fréquenté l'école d'immersion Guyot et le Collège Béliveau, Geordie Montgomery poursuit résolument ses études en français à l'Université de Saint-Boniface en s'inscrivant au baccalauréat en sciences. « Mes deux jeunes frères ont fait de même. L'un a ensuite fait un baccalauréat en sciences infirmières et l'autre en éducation, souligne Geordie Montgomery. Ils travaillent tous deux au Manitoba, et mes parents y sont toujours. »

Geordie suit ensuite une formation en soins paramédicaux à la Cité collégiale d'Ottawa avant d'être admis à l'Université d'Ottawa en médecine (quatre ans). Il complète ses cours de spécialité (cinq ans) à l'Université McMaster à Hamilton. Depuis, il est urgentologue au sein du seul établissement hospitalier universitaire francophone de l'Ontario,

« un choix évident pour moi, qui ai tant apprécié l'aspect communautaire de ma jeunesse et de mes études dans la collectivité francophone de Saint-Boniface ».

Souvenirs de l'USB

Ce qu'il retient de ses années à Saint-Boniface et à l'USB? « Mon université était une belle grande famille, dit-il. Les professeurs nous enseignaient directement, sans assistants, et se montraient extrêmement disponibles. Nous pouvions cogner à leur porte; cela se voit peu dans d'autres établissements. Je jouais même au squash sur l'heure du dîner avec l'un d'eux! Et plus nous avançons dans nos études, plus l'intimité s'établissait. Nous pouvions être seulement quatre dans une classe! Tout le monde se connaissait et se reconnaissait. »

Choisir sa cause

Diplômé de l'Université McGill, le père de Geordie a toujours soutenu qu'il était important de continuer à appuyer son établissement d'enseignement après la

fin de ses études. Il s'agit donc d'un geste tout naturel pour celui qui a tant aimé l'USB et la communauté environnante.

Qui plus est, Geordie Montgomery a la chance de contribuer à deux fonds à son image. Le premier, le Fonds de bourses sportives Julie-Paillé, a été créé à la mémoire d'une jeune employée du Sportex que Geordie a bien connue. « Julie est subitement décédée du cancer à la fin de l'année 2011. L'USB a renommé un fonds de bourses sportives en son honneur; j'ai tout de suite été interpellé. »

Le deuxième fonds dans lequel investit le docteur Montgomery a été imaginé à l'automne 2014 par quatre médecins d'expression française du Manitoba pour encourager les études en médecine. « J'aime beaucoup l'idée que nous puissions choisir une ou des causes qui nous parlent, dit-il. »

En effet, le programme de bourses de l'USB comprend plus de 140 fonds sur des thèmes aussi variés que la traduction, les sciences infirmières ou la recherche et l'enseignement, ainsi que plus de 80 fonds non désignés. De tout pour tous!

« Mon père nous a enseigné qu'il était essentiel dans la vie de continuer à soutenir son établissement d'enseignement après la fin de ses études. »

Messieurs de distinction

Photo : Gabrielle Touchette



Doctorat honoris causa pour Dean Louder

Le 1^{er} juin 2015, lors de la remise des 121 diplômes de l'Université de Saint-Boniface à la Cathédrale de Saint-Boniface, Dean Louder, géographe américain et professeur retraité de l'Université Laval, a reçu un doctorat honorifique en droit pour sa contribution remarquable au rayonnement du fait français en Amérique du Nord.

Tout au long de sa carrière, le professeur Louder s'est intéressé aux nombreux **territoires** francophones d'Amérique, de l'Acadie à la Nouvelle-Angleterre en passant par l'Ontario, le Midwest et l'Ouest canadien. Grâce à de captivantes excursions, il a initié un nombre impressionnant d'étudiants à l'existence d'une francophonie bien vivante sur le continent.

À la suite d'un colloque sur la francophonie nord-américaine organisé à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, il a codirigé l'ouvrage *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, paru en 1983. L'ensemble de ses travaux a fortement marqué la recherche sur les francophonies d'Amérique.

Diplôme honorifique à Raymond Lafond

En raison de sa brillante carrière de gestionnaire et de son engagement bénévole, le Franco-Manitobain Raymond Lafond a reçu, le 17 juin 2015, le 4^e diplôme honorifique décerné par l'Université de Saint-Boniface. Ce diplôme a été remis lors de la collation des grades de l'École technique et professionnelle.

Expert-comptable reconnu aux niveaux provincial et national, monsieur Lafond a occupé plusieurs postes de direction d'importance, par exemple à la Corporation catholique de la santé du Manitoba, à la Corporation des Sœurs Grises du Manitoba et à la Caisse Desjardins de Saint-Boniface.

« Mais, plus que tout, rappelle Réjean LaRoche, directeur de l'ETP, Raymond Lafond a toujours été activement engagé dans sa communauté, que ce soit dans son champ d'expertise ou dans d'autres domaines comme la vie paroissiale, l'éducation ou les services de santé en français. » Raymond Lafond a notamment participé à la mise sur pied du Centre de santé Saint-Boniface et à la fondation de la résidence Despins.



Photo : Gabrielle Touchette

Photo : Réal Durand



Roger Léveillé reçoit le prix du CIEF

Le 8 juin 2015, à l'Université de Saint-Boniface, l'auteur franco-manitobain pluridisciplinaire Roger Léveillé a reçu le prix annuel du Conseil international d'études francophones (CIEF).

« Le congrès annuel du CIEF, dans la région où il se déroule, est l'occasion de récompenser une personnalité qui a consacré une partie de sa vie à valoriser et à célébrer la langue française », explique la présidente du CIEF et professeure à l'USB Lise Gaboury-Diallo.

Romans postmodernes, poésie, essais sur la littérature franco-manitobaine, textes hybrides, collages, écritures en marges, écrits ludiques, visuels, philosophiques... La production artistique de J. R. Léveillé est le symbole de la vivacité et de la richesse de la communauté et de la culture franco-manitobaines. Roger Léveillé est le premier Canadien de l'Ouest à recevoir le prix du CIEF.

Ici, avec ma communauté

Photo : gracieuseté de Joanne Lusier-Demers



L'Université de Saint-Boniface nourrit des liens privilégiés avec la communauté francophone qui l'entoure, et ce, depuis ses tout débuts en 1818 après l'arrivée de l'abbé Norbert Provencher. En 2014-2015, l'Université s'est dévoué au sein de sa communauté en participant à divers projets ou en initiant d'autres.

**Voulez-vous organiser des retrouvailles?
Communiquez avec le Réseau des diplômés de l'USB à l'adresse 1818@ustboniface.ca.**

35 ans plus tard... à nouveau réunis!

Une soixantaine de camarades de la promotion 1980 de l'ancien Collège secondaire de Saint-Boniface (CSSB) se sont réunis, le vendredi 5 juin 2015, à l'Université de Saint-Boniface, pour célébrer le 35^e anniversaire de la remise de leurs diplômes.

Lors de cette rencontre conviviale, les diplômés se sont raconté leurs parcours qui, pour quelques-uns, les ont amenés ailleurs au pays, comme en a fait foi une petite délégation en provenance de Vancouver.

Après une pensée pour les six disparus depuis 1980, a eu lieu une photo de groupe sur les marches de la Cathédrale, à l'endroit exact où avait été prise la photo des finissants il y a 35 ans.



Dévouement reconnu

LE MAYOR'S VOLUNTEER SERVICE AWARD POUR DOMINIQUE ARBEZ

La professeure en éducation de la jeune enfance Dominique Arbez a reçu le 14 avril 2015 le prix Mayor's Volunteer Service Award pour avoir fondé l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle (Alliance) à l'Université de Saint-Boniface il y a trois ans.

Ce sont les **étudiants** et étudiantes membres de l'Alliance qui ont proposé la candidature de Dominique Arbez au prix du maire. « Dominique a été essentielle à la création de ce groupe et elle demeure une ressource d'importance pour nous », dit Eric Friesen, étudiant en sciences infirmières et représentant de l'Alliance au sein de l'association étudiante de l'USB.

L'Alliance constitue le premier centre de ressources francophone pour la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, travestie et transsexuelle (LGBT) de Saint-Boniface. Elle compte une dizaine de bénévoles, une vingtaine d'étudiants actifs et plus de 40 membres. Elle est représentée à l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB) depuis 2014.

CICan

L'ETP REÇOIT LES COLLÈGES CANADIENS

En mai 2015, l'École technique et professionnelle de l'Université de Saint-Boniface a été l'hôte, en collaboration avec l'Assiniboine College, le Manitoba Institute of Trades and Technology et le Red River College, de la conférence annuelle de Collèges et instituts Canada (CICan), qui a réuni quelque 700 participants venus de partout au pays ainsi que des délégués en provenance de 31 pays.

Ce rassemblement fut l'occasion de se pencher, sur une période de trois jours, sur des sujets aussi variés que l'éducation des Autochtones, la recherche appliquée ou le leadership. Réjean LaRoche, directeur de l'ETP, est fier de la participation de son unité à cet événement d'envergure : « Nous avons tout mis en place pour que les participants voient le meilleur du Manitoba et nous avons bien réussi. »



Scouts

LEÇONS DE SECOURISME À L'USB



L'Université de Saint-Boniface a accueilli, le 25 mars 2015, une vingtaine de jeunes filles de la 99^e unité des Guides manitobaines du Canada (Manitoba Girl Guides of Canada), venues y recevoir des leçons de base en secourisme.

L'idée est venue d'Anne-Lise Costeux, professeure en sciences infirmières à l'École technique et professionnelle (ETP) de l'USB et cheftaine de la 99^e unité des Guides.

« Les filles, âgées de neuf à 12 ans, devaient suivre un module sur la sécurité dans le cadre de leur programme de Guides. Le Pavillon Marcel-A.-Desautels offre un centre de simulation parfait pour ce genre d'initiative! »



Soumettez vos idées!

Sous la coupole est votre magazine! N'hésitez pas à nous faire part d'une nouvelle méritant de paraître dans ses pages! Il pourrait s'agir, par exemple, de la réussite d'un ancien ou d'un projet en développement, ou encore d'un événement susceptible d'intéresser nos lecteurs. Vous avez une belle plume et vous aimeriez y contribuer? Avec plaisir!

Communiquez avec Dominique Philibert au 204-237-1818, poste 510, ou par courriel à communications@ustboniface.ca



Photo : gracieuseté de la SFM

La flamme Pan Am à l'USB

C'est le 22 juin que la flamme des Jeux panaméricains était de passage à l'Université de Saint-Boniface (USB) pour partager l'esprit des Jeux avec la communauté. Le Relais de la flamme s'est fait au coin de la rue Aulneau et l'avenue de la Cathédrale en présence du recteur de l'USB, Gabor Csepregi, du président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher, et du premier ministre du Manitoba, Greg Selinger.

Boutique

Affichez votre fierté USB! Visitez notre boutique en ligne à l'adresse ustboniface.ca/boutique ou en personne au Bureau de recrutement (local 1433), 200, avenue de la Cathédrale, à Saint-Boniface. On y trouve de tout : fournitures de bureau, vêtements, tasses, sacs, bouteilles, etc. Affichez votre fierté d'étudier à l'USB! Portez un vêtement aux couleurs de l'établissement lors de retrouvailles!

ustboniface.ca/boutique



Lancement de Pauline Boutal : An Artist's Destiny

Le livre d'art de grand format *Pauline Boutal : destin d'artiste*, publié par Louise Duguay aux Éditions du Blé en 2008, a été traduit en anglais aux Presses de l'Université du Manitoba à l'automne 2015. Le lancement de *Pauline Boutal : An Artist's Destiny* a eu lieu le 21 octobre dans le Centre étudiant Etienne-Gaboury.

Peintre, dessinatrice de mode, créatrice de costumes, scénographe et metteuse en scène, Pauline Boutal a marqué la vie artistique manitobaine et canadienne du XX^e siècle. Elle a reçu de nombreuses décorations pour sa contribution au théâtre canadien, dont l'Ordre du Canada.

Dans son ouvrage de près de 300 pages abondamment illustré, Louise Duguay dressait un portrait intimiste de cette femme aux trois carrières artistiques, grâce à la découverte de correspondances avec une amie établie à Montréal.

« C'est Patricia Bovey, l'ancienne directrice du Musée des beaux-arts de Winnipeg, qui nous a permis de réaliser ce projet de traduction, raconte Louise Duguay. Elle était convaincue que le rôle de Pauline Boutal dans l'histoire de l'art canadien devait être connu d'un plus large public.



Photo : Dominique Philibert

Vers notre 200^e anniversaire

PAR CAROLE PELCHAT, ARCHIVISTE

Mise au jeu du Collège!

Saviez-vous que le hockey a joué un rôle important dans le cheminement des élèves de l'ancien Collège depuis plus de 100 ans? À une certaine époque, on pouvait compter jusqu'à cinq patinoires sur le campus! Les Amateurs ont été un des premiers clubs mis sur pied au Collège à évoluer dans une ligue de seconde division qui a débuté vers 1904. Antoine Gingras, ancien étudiant et gagnant de la coupe Stanley en 1901 avec l'équipe de Winnipeg Victorias, fut entraîneur de cette équipe pour une dizaine d'années.

Pendant les années 1930, le Collège participait à la ligue paroissiale au niveau Midget. Plus tard, en 1944-1945, le Père Forget a formé le club des Atomes. Les joueurs se mesuraient alors à des équipes d'autres écoles telles le Jardin Langevin, le Juniorat et l'école Provencher.

La grande équipe du Collège, les CSB I, était reconnue pour son haut calibre, ayant à plusieurs reprises fait concurrence dans les ligues professionnelles. En mars 1962, grâce en partie à la ligne offensive du village de Letellier : Dansereau, Comeault et Bouchard, l'équipe CSB I a remporté la coupe Molloy!

Avez-vous souvenir d'exploits de hockey au Collège? Avez-vous des photos ou des chandails (jerseys) d'époque? Si oui, contactez Carole du Service des archives de l'USB au 204-237-1818, poste 398.



Photo : archives USB

Des anciens s'éteignent

En 2014-2015, plusieurs anciens et anciennes de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés. Nous les remercions de l'engagement notable dont ils ont fait preuve toute leur vie envers leur communauté, et nous exprimons nos sincères condoléances à leurs familles et amis.

2014

Fernand Balcaen
Richard Benoit
Napoléon Boulet
Sylvia Cadieux
Jean-Paul Courcelles
Carmelle Dumontier
Agathe Fournier
Denis Grégoire
Dolorès Hébert
Amédée Isabey
Benjamin Kazadi-Shabani
Henri Labossière
Père Gérard Labossière
Maurice Lafrenière
Raynald Lavack
Clément Lavoie
Roger Millier
Maurice Potvin
Henri Prescott
Gilbert Teffaine

2015

Augustine Abraham
Aimé Barsalou
Florent Beaudette
Louis Dedieu
Bertrand Delaquis
Gabriel Dufault
Aline Duval
Rénéald Gagnon
Claudette Grenier
André Huberdeau
Roland Labossière
Monique Mulaire
Jeannine Prescott
Roland Prescott
Gérald Turenne
Louis Vielfaure

La liste ci-dessus peut être incomplète. Si vous désirez porter à notre attention un décès, contactez-nous à 1818@ustboniface.ca.

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la dernière édition du magazine *Sous la coupole* Hiver 2015. Madame Elizabeth Reimer n'est pas décédée. Nos plus sincères excuses.



Photo : Réal Durand

Faites partie du Réseau!

L'Université de Saint-Boniface espère aggrandir son Réseau des diplômés, qui comprend toute personne ayant obtenu un diplôme ou un certificat, soit universitaire, collégial ou secondaire de l'USB.

« J'apprécie les services et privilèges du Réseau. L'accès aux livres à la Bibliothèque, le rabais à mon abonnement à Sportex, ne sont que quelques exemples d'avantages. Étant aussi abonné au bulletin électronique de l'Université de Saint-Boniface, je suis capable de toujours connaître ce qui se passe à l'USB. »

Faites comme Régis Gosselin (B. Arts 1973) et abonnez-vous en ligne au *Sous la coupole* Express à l'adresse ustboniface.ca/slcepress.

Consultez aussi ustboniface.ca/1818 pour connaître vos privilèges!



Carrefour *Sous la coupole*

Votre espace Web

Le Carrefour *Sous la coupole* est un espace électronique où sont archivées les plus récentes informations concernant l'Université de Saint-Boniface.

Retrouvez-y des portraits de chercheurs, de professeurs, de donateurs, d'anciens, d'étudiants, de membres de notre personnel; les dernières éditions du magazine *Sous la coupole* (en format PDF); des concours; des vidéos; et des nouvelles de dernière heure.

Hébergé dans le site Internet de l'Université de Saint-Boniface, le Carrefour *Sous la coupole* est une excellente source de renseignements pour ceux et celles qui veulent en savoir plus sur l'USB.

Bonne visite!

ustboniface.ca/carrefour

Donnez à votre université!

Il existe plusieurs manières de verser un don à l'Université de Saint-Boniface!

Par formulaire : utilisez celui reçu par la poste.

Par téléphone : communiquez avec Joelle Boisvert au 204-237-1818, poste 409.

En ligne : visitez ustboniface.ca/jedonne ou canadon.org. Vous pourrez choisir entre un don unique ou mensuel, un don par carte de crédit ou par compte PayPal. Vous pourrez même dédier votre don à la mémoire de quelqu'un! Rapide, facile et sûr, le don en ligne est sans contredit la façon la plus simple de contribuer au succès de l'USB!

Merci de votre générosité!



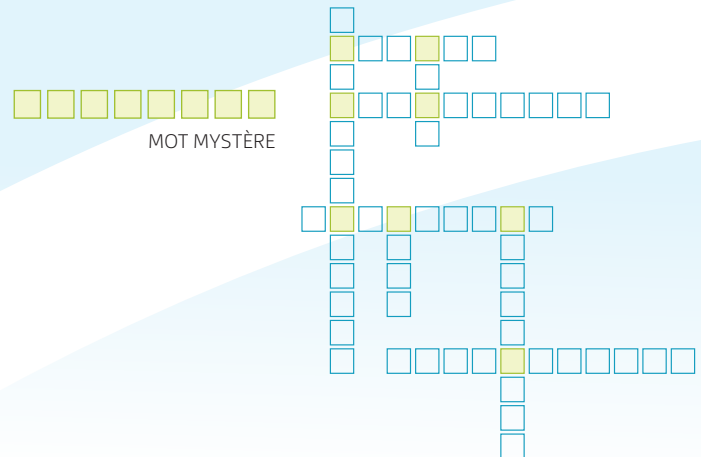
Concours

Jeu de mots

Trouvez le mot mystère et courez la chance de gagner un chèque cadeau!

Repérez les 8 mots en surbrillance (en vert) cachés dans les pages de ce magazine et insérez-les aux bons endroits dans le tableau ci-dessous. Remcomposez le mot mystère en vous servant des lettres dans les cases en relief et visitez ustboniface.ca/mystere pour soumettre votre réponse.

Bon succès!



Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication), Dominique Philibert

Collaborateurs : Carole Pelchat du Service aux archives de l'USB, Joelle Boisvert pour le Réseau des diplômés de l'USB, Bureau de développement et des communications, Service de perfectionnement linguistique

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?

Téléphone : 204-237-1818, poste 285

Sans frais : 1-888-233-5112, poste 285

communications@ustboniface.ca

Bureau de développement et des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049